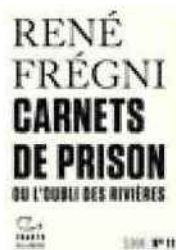




IDÉES

DES MOTS CONTRE LES BARREAUX



**CARNETS DE PRISON
OU L'OUBLI
DES RIVIÈRES**
de René Frégni
Gallimard,
48 pages, 3,90 euros

LE LIVRE

Qu'est-ce qui incendie la nature, programme la fin des espèces et s'exonère de sa responsabilité ? L'homme, bien sûr. Qu'est-ce qui abîme les hommes ? L'homme lui-même, encore, quand il encage ses semblables privés d'horizon au plus sombre des prisons. Loin du bruit du monde, René Frégni, à la demande de son éditeur, retrouve le réflexe combatif du militant qu'il fut, au temps du Vietnam, du coup d'Etat de Pinochet et des exactions franquistes. Il tracte donc à nouveau pour témoigner de cette barbarie à l'œuvre qui compromet l'environnement comme elle altère l'humanité de chacun.

A l'origine, le sentiment de la faillite de la justice. Celui qui frappe l'enfant quand il apprend que son père a connu les geôles de Vichy pour avoir seulement voulu nourrir les siens, comme celui, plus féroce, qui meut Dantès, évadé du château d'If, à en revenir, vengeur, en comte de Monte-Cristo pour solder les comptes

d'une forfaiture collective. Comme s'il fallait passer par l'enfermement pour trouver sa juste place, le jeune homme, rebelle, non content de braver les codes moraux de la société, connaît la forteresse militaire pour désertion, y découvre la philosophie et les mots, les livres, et finalement sa vocation. Depuis, il n'a cessé de vouloir offrir à d'autres, désertés par l'espoir, la chance de croire encore en eux, de dépasser la misère de leur sort pour atteindre la beauté, l'amour peut-être.

Du côté des humains à réparer

D'ateliers d'écriture il est moins question que de dialogue patiemment noué, de conversation qui devient compagnonnage, de fraternité refondée. A ce prix, l'homme retrouve tout à la fois sa dignité et l'énergie d'aider à son tour. Passage de témoin dont les temps menacent la vertu civilisatrice.

Charge implacable contre l'arrogance des puissants, cette élite suffisante, « tellement persuadée de sa légitimité, enfermée dans son propre ghetto de lumière » au vrai mépris de la République, le texte de

René Frégni le range une fois encore au côté des humbles, des démunis, des humains à réparer.

Reliquat d'une enfance où, moqué pour ses lunettes dès son premier jour de classe, le petit René avait compris que l'homme est dangereux, perfide, méchant, sans le secours du livre, de ses mots, des sensations, des cris, des élans, tendresse et émotion, qu'il charrie, creusant un sillon qui n'est jamais à sec. A l'inverse des rivières écrasées de lumière que le dérèglement climatique menace de mort.

Confessions d'un homme qui a fui dans les collines bleues de Provence la laideur d'un labyrinthe de fer et de béton qui défigurait Marseille, arpentant inlassablement les chemins arides mais lumineux de ses cahiers, pour y entendre sa propre voix, apaisée et lucide, ces *Carnets de prison* appellent à prendre Edmond Dantès et Albert Camus comme les modèles de ces « frères humains » qu'invoquait déjà François Villon, autre gibier de potence, pour mériter d'être homme et atome minuscule d'un univers à défendre. ■

PHILIPPE-JEAN CATINCHI